

## Les dangers de la conscientisation excessive

E. Bertil

Volume 28, Number 1 (163), February 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31006ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bertil, E. (1986). Les dangers de la conscientisation excessive. *Liberté*, 28(1), 87–90.

## XX

## LES DANGERS DE LA CONSCIENSATION EXCESSIVE

*Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit,  
et que la femme agisse de même  
envers son mari.*

(Corinthiens 7, 3)

De bon matin, le jour suivant, les chers petits filaient vers Matane à bord de la Fairmount bleue de Pit Vanasse, véhicule officiel et quelque peu odorant des Pêcheries du Québec. N'importe, cependant: devant l'immense fleuve brumeux, qui déjà ressemblait à la mer, Sophie éprouvait le sentiment que le voyage cette fois ne serait pas inutile, et leur indiquerait enfin la voie du *cœur vibrant* dont leur aïeule les avait instruits.

Julien somnolait. Elle était heureuse. Peut-être en ce moment même, se disait-elle en admirant au loin le gigantesque traversier ferroviaire de Baie Comeau, peut-être en cette minute précise le bon voyageur de la veille venait-il de découvrir dans la poche de son veston le trente sous auquel il tenait tant, et que Sophie avait glissé alors qu'il se mouchait (Jéricho!) dans un tissu quadrillé identique à celui de son beau complet...

Pit Vanasse discourait d'abondance, et conduisait fort vite. Le recueillement de Sophie s'accommodait tant bien que mal de ce rythme, qui faisait fondre rapidement dans la lunette arrière le paysage et les clochers, les barques de pêche et les séchoirs à poisson, tout en mêlant l'odeur salée de la morue à l'effluve plus terrien des

champs d'élevage et des étables.

Le bon fonctionnaire disait veunir d'Âcâdie, où il aviong grondi, pour onsuétt s'anstaller en l'Échouerie dont ils approchiong.

Sophie s'émerveillait de cette richesse d'accent, de ces verbes aux accords étranges, derrière lesquels tout un peuple semblait défilier chaque fois. Si bien qu'elle arrivait à peine à s'exprimer normalement quand elle répandiong aux questiong qu'il posiong.

Le brave homme parlait sans cesse de Julien en l'appelant *le flot* — de *fellow* sans doute, déduisit la jeune fille avec ravissement — tout en évitant soigneusement de donner de *la flotte* à Sophie, ce qui lui parut une délicate attention.

Ils franchirent ainsi Cap-Chat, Sainte-Anne-des-Monts, Marsoui, puis Mont-Saint-Pierre et Mont-Louis où le paysage devient plus âpre et plus montagneux. Dans les Madeleines, la pluie se mit à tomber avec violence, et Pit Vanasse évoqua d'une voix pathétique les éboulements et l'inondation de Grande-Vallée, survenus quatre ans plus tôt. Sophie avait les larmes aux yeux, tandis que sur la banquette arrière Julien dormait toujours, tout en bavant sur sa joue gauche dont les malheureux barbouillages commençaient à déteindre les uns sur les autres. Sa sœur attentionnée le réveilla toutefois afin qu'il ne manquât point la Rivière-au-Renard et le Parc Forillon, ni surtout la célèbre croix de Gaspé, historique entre toutes, dont on approchait maintenant.

Lorsque les voyageurs arrivèrent enfin en vue du monument, Julien demanda aussitôt pourquoi l'intrépide Cartier avait utilisé le béton et le fer forgé au lieu du bois, comme il était d'usage en pareil cas. Le bonhomme sourit et répondit au bambin qu'il s'agissait d'une croix *çambolique*, à l'épreuve des *dents de castors*. Puis il ricana malicieusement à l'intention de Sophie, en imitant le sourire de Pierre Elliott-Trudeau, naguère premier ministre du Canada.

Au sortir de la ville, le fonctionnaire voulut inviter les enfants à visiter la fameuse usine des Pêcheurs-Unis du Québec, qui filait ce mois-là (à plus de 10 000 poissons à l'heure) vers un championnat national du filet d'aiglefin. Malheureusement, à leur arrivée, les employé(e)s affecté(e)s au nettoyage du poisson venaient de débrayer. Ils(elles) accueillirent la voiture fleurdalisée d'un véritable barrage de viscères, dont les masses molles et gluantes recouvrirent aussitôt tout le pare-brise du véhicule.

Vanasse jura avec colère, dans une langue étrangère, et fit demi-tour en conduisant audacieusement, la tête passée par la portière à cause de la boue rougeâtre qui lui bouchait la vue. Le petit

Julien eut un terrible haut-le-cœur, et Sophie voulut mourir de honte quand elle aperçut les livres ministériels flottant sur le tapis de l'auto dans une flaque bigarrée. Elle non plus, dans l'état que l'on sait, n'en menait pas bien large en ce moment.

Vanasse leur expliqua alors que dans de telles conditions, il ne pouvait évidemment pas poursuivre sa tournée, et qu'il devait se dépêcher d'en référer au Ministère. Il confierait donc les deux enfants à son beau-frère Gerry, celui de Montréal, qui se trouvait actuellement au camping municipal de Percé. Sophie et Julien le remercièrent avec effusion et furent donc accueillis sous la tente par Jérôme-Gerry Gingras, qui finissait précisément de déjeuner.

L'homme était maigre, affublé d'une barbiche de chèvre et de longs shorts effilochés qui lui tombaient jusqu'aux genoux. Il se trouvait en outre en compagnie d'une femme à la mise négligée, Montréalaise elle aussi, qui mit tout de suite Sophie en garde contre les habitudes esclavagistes des exploités de l'Autre Sexe. Gingras essaya pour la forme de protester, sentant peut-être là quelque reproche dissimulé. Mais l'autre lui décocha un regard furibond, qui l'obligea à ravaler les paroles qu'il n'avait pas encore dites. Elle et lui n'étaient SURTOUT PAS mariés, elle tenait à le dire tout de suite. Sophie en conçut naturellement de la gêne, ce dont l'autre s'avisait.

— Mon loup, fit-elle d'une voix rauque, les hommes sont tellement égoïstes!

Elle fit une pause, regarda Julien.

— Même lui, ajouta-t-elle. Avec son air niaiseux!...

— Voyons, Moumoune, intervint Gerry.

— *Ch'pas ta mère*, siffla-t-elle entre ses dents.

Elle se tourna de nouveau vers Sophie.

— C'est ton petit frère, ça?

— Oui madame, murmura Sophie.

— Appelle-moi Moune, s'adoucit l'autre.

Puis, se penchant vers Julien:

— Qu'est-ce que tu ferais, toi, sans ta grande sœur?

Les yeux du garçon se remplirent de détresse.

— Tu vois bien, grimaça Moune avec dégoût, même pas capable d'attacher ses bottines tout seul. *Même pas foutu de se torcher!*

Sophie rougit cette fois violemment, jusqu'à faire paraître Julien tout pâle.

— Simone, risque une autre fois Jérôme. Voyons donc...

— J'ai dit *pas foutu de se torcher*, as-tu besoin d'un dessin?

Vous autres, des fois, j'vous jure!... (Elle hésita, parut chercher ses mots.) *Touristes*, s'écœura-t-elle enfin.

Et elle sortit en faisant claquer la toile mouillée de la tente.

— Ça va se passer, assura Gerry à voix basse. On redescend à Montréal demain soir, voulez-vous venir avec nous?

Sophie accepta de grand cœur, on l'imagine facilement. Quelle déception, néanmoins!

Lorsque la remorque quitta enfin le terrain de camping détrempé, la jeune fille crut entrevoir, une courte seconde, le moment où le *cœur vibrant* de l'aïeule se transformerait en un amas de poissons mous, frétilant sous la fourche cruelle des pêcheurs qui les empileraient comme du foin dans des cageots de bois blanc...

Tout le long de la Matapédia, le trajet fut bien lent, fatigant et pluvieux. Moune travaillait dans un CLSC, Gerry dans l'assurance. Julien, quant à lui, était toujours malade et dut voyager derrière, dans la petite remorque dont le mouvement sautillant lui retournait continuellement le cœur.

— On va en faire un homme, assurait Moune.

Elle semblait s'y connaître. Sophie, le cœur gros, n'osa pas discuter.